

Résilience et interculturalité



Boris Cyrulnik

Référence : 1365



[Extrait – 1365 – B. Cyrulnik – Résilience et interculturalité](#)

Retrouvez l'intégralité de cette conférence en vidéo dans notre Formathèque.

Catégorie : « **Psycho-socio-éducative** »

Sous-catégorie : « **Psychopathologie / Résilience** »

[Résilience et interculturalité](#)

Clôturez cette formation avec une attestation de réussite !

À la fin de la formation, un formulaire d'évaluation de vos connaissances sera mis à votre disposition. Nous vous invitons à nous le transmettre par mail. En cas de réussite, une certification qui validera vos acquis vous sera délivrée.

Vous pouvez également acheter la **retranscription complète** de cette conférence **au prix de 20,00 €** en nous adressant un mail à l'adresse suivante : asbl@educationetfamille.be

Dans cette conférence, Boris Cyrulnik aborde la résilience et l'interculturalité, soulignant l'importance de la culture et de l'affectivité dans le développement du cerveau. Il critique la vision isolée du cerveau et insiste sur l'interaction entre l'enfant et son environnement familial et culturel. Il explique que l'émergence du langage, il y a 200 000 ans, a marqué une étape clé de l'évolution humaine. Il analyse l'impact de l'évolution technologique et sociale, mettant en garde contre les effets négatifs de l'hyper-technologie sur les enfants. Il évoque aussi les valeurs, la migration, et l'importance de la familiarité dans l'apprentissage.

Boris Cyrulnik nous invite à réfléchir au sujet de la résilience et de l'interculturalité, soulignant notre dépendance en tant qu'êtres humains à notre propre culture.

Sur le plan neurologique, il est établi qu'un nourrisson privé d'une niche affective sensorielle et culturelle a peu de chances de se développer biologiquement.

Cette affirmation contraste avec la perspective de **Descartes**¹, mettant en avant le rôle majeur de la culture et de l'affectivité dans la formation du cerveau dès les premiers mois de vie.

Boris Cyrulnik évoque le changement de paradigme par rapport à la conception du cerveau, passant d'une vision isolée à une reconnaissance de son interaction avec son environnement familial et culturel. L'importance de la niche affective et des récits qui entourent le bébé est soulignée, affirmant que la culture est un élément essentiel de notre développement biologique, et que toute pensée est intrinsèquement liée à son contexte affectif et culturel.

L'histoire évolutive de l'humanité est également abordée, soulignant que les êtres humains communiquaient sans langage articulé pendant la majeure partie de leur existence, privilégiant des formes de communication animale. L'apparition du langage il y a environ 200 000 ans est associée au développement du lobe temporal gauche, marquant une étape cruciale dans notre évolution en tant qu'Homo Sapiens, principalement chasseurs-cueilleurs.

Boris Cyrulnik explore ensuite l'adaptation de la culture à l'évolution technique et sociale, soulignant la période de chasse et de cueillette où la simplicité de la vie permettait une coexistence pacifique sans guerre. Avec l'émergence de la technologie au Néolithique, incluant l'élevage et l'agriculture, la société a évolué, introduisant des éléments tels que la propriété et le surnombre.

La transition vers le monde moderne est examinée, marquée par la croissance démographique exponentielle, la technologie des outils et des mots organisant la société. Il pointe les défis actuels liés à l'hyper-technologie, mettant en garde contre les effets négatifs sur les enfants exposés de manière excessive aux écrans, notant des retards de langage et des troubles de socialisation.

On souligne ici l'importance de la familiarité comme sédatif dans le développement humain, faisant référence aux théories de l'attachement. La familiarité avec la famille, la langue maternelle et les rituels de communication sont présentés comme un facteur apaisant, offrant un sentiment de sécurité face aux bouleversements et aux défis.

Cela implique que, d'un point de vue pédagogique, l'apprentissage du monde est optimal lorsqu'on se trouve dans un état de sécurité. Lorsqu'on est pris de panique et que l'on court dans tous les sens, l'apprentissage est compromis. Actuellement, nos enfants se sentent de moins en moins en sécurité en raison de la surcharge d'informations qu'ils doivent assimiler. Une observation prédominante est que nous n'engageons plus le social avec nos corps.

Aujourd'hui, le social se fait davantage à travers nos diplômes, le système éducatif, notre habileté à parler et à manipuler les machines. Le corps, autrefois au premier plan, prend une signification différente.

Avant la Seconde Guerre mondiale, voire jusqu'aux années 60, le social était encore fortement lié à notre corps. Les femmes montraient du courage en donnant naissance et en prenant soin des enfants tout en travaillant à la ferme ou à l'usine. Les hommes, avec leur corps, exprimaient la violence qui était alors valorisée, que ce soit dans le travail ou la guerre. C'est peut-être la première période de l'histoire humaine avec deux générations sans guerre à la maison, une réalité que les enfants nés après la Seconde Guerre mondiale ont eu la chance de vivre.

¹ Mathématicien, physicien et philosophe français.

Le contexte technologique actuel contribue au développement des valeurs et à la formation culturelle. Les valeurs changent en fonction de l'organisation technique et verbale du contexte.

Les mouvements de population, qu'ils soient dus à la migration spontanée depuis l'Afrique de l'Est ou aux migrations forcées telles que l'esclavage, provoquent des rencontres entre différentes cultures. Bien que cela puisse être une source d'enrichissement, il y a souvent une période de tension, voire de conflit, avant que cela ne se concrétise.

La familiarité est cruciale pour tout enfant, agissant comme un tranquillisant naturel. Avant d'accéder à la parole vers 20 mois, les bébés vivent dans un monde de perception, reliant d'abord les sons à des sensations, puis progressant vers le monde des récits. Les filles montrent une maturation plus rapide que les garçons dans le domaine de la parole, bien que cela puisse avoir des implications en termes d'autonomie et d'indépendance sociale plus tard dans la vie.

Le changement culturel, surtout lorsque lié à des phénomènes tels que la migration, peut être un processus d'enrichissement, mais il peut aussi engendrer des conflits en raison des différences culturelles. Alors que les cultures doivent évoluer pour rester adaptées à leur environnement en constante évolution, certaines tendent à se pétrifier dans des rituels et des valeurs, risquant ainsi l'extinction.

Aujourd'hui, l'apprentissage du monde est plus complexe qu'à l'époque des chasseurs-cueilleurs. Avec une plus grande diversité de connaissances à acquérir, le processus d'apprentissage est plus long, ce qui explique pourquoi les changements culturels prennent du temps à se produire. Le monde moderne, caractérisé par l'école comme nouvel organisateur social et la nouvelle aristocratie basée sur les diplômes, a radicalement transformé notre façon de vivre par rapport à nos ancêtres.

Boris Cyrulnik propose un schéma composé de cinq récits :

1. Le récit préverbal : Nos enfants commencent à parler vers l'âge de 20 mois en moyenne en raison de déterminants biologiques. Le système nerveux doit se préparer et être stimulé dans une niche sensorielle affective pour façonner leur cerveau et les préparer biologiquement à la parole.
2. Le récit solitaire : C'est l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes. Nous développons des récits sur notre identité, que ce soit religieuse, liée au genre, etc.
3. Le récit partagé : La nécessité de s'adresser à quelqu'un puisque la parole est un moyen de communication.
4. Les récits collectifs : Ils dépendent fortement de la culture et de la technologie qui agit comme une surlangue. La technologie, telle qu'Internet, représente quelque chose qui n'est pas physiquement présent, tout comme la parole représente des idées absentes.
5. Les récits technologiques : ils ont un effet de surlangue. Ils représentent, sur l'écran, quelque chose qui n'est pas là du tout.